L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI, 25 OCTOBRE.

FEUILLETON

LA DERNIERE PENSEE DE HOCHE

PAR CHARLES DESLYS.

XXVIII.

LES DEUX PREMIERS MOYENS.

Suite.

Repoussés dès la première attaque, assaillis bientôt à leur tour, ils ne reculèrent cependant qu'après une défense acharnée.

Plusieurs fois même, on les vit revenir à la charge. Une de leurs bandes était invisible. Elle résista jusqu'au milieu de la nuit. Mais la troupe devait enfin l'emporter.

Les coups de feu devinrent plus rares, ils s'éloignèrent, ils cessèrent. L'émeute semblait dompter.

Tancrède en avait suivi, d'une oreille anxieuse, toutes les péripéties. Plus d'une fois il avait envoyé son domestique aux informations, mais en lui recommandant la prudence.

Pat était singulièrement nerveux cette nuit-là, voire belliqueux. Sans l'expresse interdiction de son maître, il aurait pris part au combat.

—Arrak! s'exclama-t-il au retour de sa dernière reconnaissance, arrak! c'est fini. Partout des cadavres! Mais les survivants pourront s'échapper à la faveur du brouillard. Il s'épaissit que c'est comme une bénédiction du ciel. On ne se voit plus à deux pas.

Sans répondre, le vicomte montait au premier étage; il se jeta tout habillé sur son lit.

En cet instant, des pas nombreux et précipités s'entendirent au dehors.

—Qu'est-ce encore? demanda Gaillefontaine au paddy; regarde!

La chambre prenait jour sur le quai par une véranda espagnole. Des caisses et des poteries remplies de fleurs rares en faisaient une sorte de serre, formant saillie sur la façade et que le vicomte appelait son plaisantant, ses jardins suspendus de Babylone.

Pat, ayant ouvert un des châssis vitrés s'efforçait de distinguer les objets se mouvant dans la brume.

—Ooh! murmurait-il, mais qu'il fait donc noir!.... Je vois bien des ombres humaines, et puis autre chose encore que l'on traîne et qui produit un roulement sur le pavé.

Puis, devinant enfin:

—Des charrettes! s'écria-t-il, une barricade! là où on se soucoit.... N'entendez-vous pas un hennissement, le galop de la cavalerie! Mais qu'ils se hâtent donc! Hardi!.... Courage!.... Hillos!

—Veux-tu bien te taire! fit vivement Tancrède.

—Mais, Votre Honneur....

Une voix s'élevait du quai:

—Regardez les barques, et laissez-moi seul les arrêter un instant.... Ah! je vous rejoindrai. Pas d'hésitation.... je le veux!

Cette voix, c'était celle de Jack.

Gaillefontaine, sautant du lit, courut à la véranda pour regarder à son tour.

Il entendit, d'une part, une vingtaine d'hommes qui battaient en retraite; de l'autre, deux ombres, et puis plus rien.

Pat avait dit vrai, le brouillard fut digne de la Tamise. On n'entendait plus que le bruit des cavaliers arrivant à fond de train.

Le premier train se heurta contre l'obstacle invisible.

De là, grand tumulte. Chutes d'hommes et de chevaux. Hennissements et jurons, ces derniers en allemand.

—Les hulans noirs! murmura Pat.

—Chut donc! fit Tancrède.

Le rude organe du baron de Hompsach accentua cet ordre:

—Pied à terre le premier peloton, et que cette barricade disparaisse. De la lumière vivement pour voir ce que c'est. Nous tenions les fugitifs. Ah! démons!

Une torche s'alluma, puis deux autres; mais qui, de même que la première, s'éteignirent aussitôt. Très balles, tirées par Wild Irish, venaient de frapper ceux qui les portaient.

A ces lueurs d'un instant, le vicomte avait reconnu l'ucnas, passant les carabines à son maître. Sans doute il les rechargeait instamment.

Mais le vieux roitre allemand s'était aperçu que le passage n'était obstrué que par quelques chariots, peut-être aussi qu'il n'était pas défendu que par deux hommes.

Du geste et de la voix, il activa le travail commandé.

—Feu! criait-il en même temps, feu des pistolets et des mousquetons! Criblez-moi toute cette canaille!

Jack ne répondit pas. Il circulait, mais face à l'ennemi, sans se hâter, comme pourvuivant un secret dessein.

Le passage fut bientôt libre.

—Ventre à terre! rugit le baron de Hompsach.

L'avance acquise par Wild-Irish lui permit de décharger encore, bien qu'au jugé, les trois carabines et ses deux pistolets.

Dans cet épais brouillard où l'outlaw avait si hardiment disparu, où ses ennemis allaient disparaître à leur tour, il avait l'air de combattre seul contre un régiment tout entier.

La fureur des hulans s'en accrut et leur vitesse aussi.

Tancrède ne distinguait plus rien. Et, d'ailleurs, ainsi que Pat, il avait dû se rejeter en arrière pour éviter les balles.

Tout à coup, leurs oreilles furent assourdies par un épouvantable brouhaha formé de cris de douleur et d'effroi, de chocs et de cliquets d'armes, avec force rugissements d'éléphants.

Mais ce n'était pas le bruit d'un combat; on eût plutôt dit une catastrophe imprévue, la chute d'une avalanche humaine.

Le vicomte eut comme une révélation du piège tendu par Wild-Irish aux ennemis qui le pourchassaient.

Un peu plus loin, le quai tournait, et non-seulement sa chaussée, mais encore sa berge, qui, par une soudaine et rapide pente, continuait directement jusqu'au fleuve.

C'était l'heure de la marée; l'eau devait être très haute.

Un abîme,.... voilé par le brouillard, et que la fureur de hulans leur avait fait oublier.

Tout le premier escadron, emporté par son élan, tombait, tête en avant, hommes et chevaux pêle-mêle, jusque sous les flots écumants qui se refermaient sur eux.

Quant au reste, ceux-ci se cabrant, ceux-là tout cliquetant, se renversant en arrière les uns sur les autres, au milieu de la sombre nuit, dans un indescriptible désordre.

Deux lueurs, deux éclairs illuminèrent soudainement ce tableau.

Gaillefontaine aperçut, quelque peu au large, plusieurs barques chargées d'hommes en armes et, sur l'une d'elles, deux couleuvrines qui, dans ce tas de créatures affolées de terreur, venaient d'envoyer une volée de mitraille.

Il n'en fallut pas davantage pour décider la déroute. On sait la couardise des Allemands lorsqu'ils ne se sentent pas en nombre et bien assurés du terrain. Les hulans, se croyant surpris par toute une armée, tournaient bride tant bien que mal, et quand ils furent parvenus à se débrouiller non sans horions ni blasphèmes, ce fut un sauve-qui-peut général.

Le baron de Hompsach ne courait pas le dernier. Un tigre se transformant en lièvre.

Comme il passait sous la véranda, Tancrède le vit tout à coup chanceler sur son cheval, avec un piteux hurlement mêlé de fracas d'armure.

Ce n'était pas une balle perdue dont il venait d'être atteint, c'était tout simplement un pot de fleurs qui se brisait en éclats sur le casque du baron.

Le vicomte se retourna vers Pat, et comprit aussitôt d'où venait le coup.

—Mais tu veux donc nous faire écharper! lui dit-il.

—Arrah! répliqua le paddy, ça m'est parti des mains tout seul.... mais, il faut en convenir, pour arriver d'aplomb.... Flong le

Un appel se fit entendre à l'autre extrémité du quai:

—Le combat recommence aux Libertés. A l'aide! A l'aide!

Puis, le cri de guerre de Wil-Irish:

En avant!

Il y eut un bruit de rames sur le fleuve, un roulement d'affûts sur le pavé.... C'étaient sans doute les insurgés qui débarquaient avec leurs deux couleuvrines.

Une demi-heure plus tard, la fusillade crépitait, la canonnade tonnait aux vieux quartiers des Libertés.

Vers l'aube du jour, plus rien! Le silence et la mort!

—Le moyen de Jack n'a pas mieux réussi que celui de Reginald, se dit Tancrède. A mon tour.

XXVIII

CELUI DE TANCRÈDE.

A l'hôtel de Leinster, personne n'avait fermé les yeux durant cette nuit d'angoisses où peut-être se décidait le sort de Fitz-Gerald.

La duchesse restait assise dans son grand fauteuil seigneurial. Immobile, les mains jointes et le regard vers Dieu, elle priait.

Lucy se tenait auprès de Pamélia, cherchant à l'encourager, prêtant l'oreille à tous les bruits du dehors.

De temps en temps Cornelia allait regarder à la fenêtre qu'elle ouvrait toute grande.

La détonation devenait alors plus distincte. On voyait le ciel embrasé par la lueur des incendies. A chaque coup de canon, la filleule de Jack frémissait. Ce combat, elle avait bien qui s'y montrait le plus acharné. C'était pour lui surtout que son cœur était plein d'alarmes.

Le jour enfin parut. Ces premières heures s'écoulèrent sans que personne songeât à éteindre la lampe qui continuait, elle aussi, d'éclairer cette scène d'attente et de deuil.

Depuis que la fusillade ne se faisait plus entendre, à chaque instant on envoyait aux nouvelles. Bien que contradictoires quant au nombre des morts, des blessés, des prisonniers, elles s'accordaient sur ce point que tout était rentré dans l'ordre.

Enfin, le vicomte arriva.

Tous les yeux, toutes les voix l'interrogèrent en même temps.

—Les partisans de Fitz-Gerald n'ont pu le délivrer! déclara-t-il.

—Que sont-ils devenus? fit Cornelia.

—Disparus! répondit Tancrède; réfugiés dans la campagne ou dans les bois!

Puis, Lucy l'ayant questionné au sujet de Reginald:

—Sain et sauf, ajouta-t-il, mais navré de douleur. Il a dû reconnaître son impuissance quant au salut d'Edward!

—Alors, se récriait Pamélia, plus désespoir!

—Si fait, puisque me voici, répliqua le vicomte.

Ce fut à qui lui demanderait une explication.

(A continuer.)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Ils savent cet légèrement élevé et tout action sur l'estomac et intimement et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui nourrit son empêchée ministère sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente le richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfants peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il excrète les phlegmes et les mucosités qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après des usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Malades

et toutes les personnes qui ont note détour santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui sans être malades à se mettre alité, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

marécageuses de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et cel mante en même temps. Il apprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureuse qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le seul nourrisier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les vastes et riches pagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les portes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse: avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment et dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments se richesse et sa force. Mais pour que les aliments aient du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer [illegible] tant, tel est le rôle de l'estomac. Si le estomac n'a pas bien cultivé son champ, rien ne pousserra. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. Le chervre met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER rend l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chloroquées, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore formées, et qui sous leur mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous nommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

malade par la fièvre, ayant le rôle grenue, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas la couperose par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très anciennes. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances astrigentes, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de rin, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais on puissant tonique n'altèrera si ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, ceux de ces symptômes sont qui devviennent quelquefois si graves et qui atendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà le devoir du NEWFOUNDLAND BITTER.

23 octobre

Consulat de France.

AVIS ESSUEL.—OCTOBRE 1872.

Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs ayants ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat:

A
Abris Pauline, fils Mainard.
Avril (Mme) née Mahe Desporte.
B
Bopar (Mme Vve)
Boudre (les gpons)
Bonnemare Emile.
Begey Honoré.
Bernard Claude Francois.
Bauer Augusta.
Bienvenet Laurent et Sénégas.
C
Clemet Xavier.
Cocsis François.
Courtiéen François.
D
Dandré (Mme) née Lapeyrollerie.
Dupin Jacques.
Delavalade Pierre Benjamin.
Dufau Théodore et Baptiste.
F
Fournier Henri-Elie.
Fabry (Mme) Vve)
G
Gaston Jn Bte.
Gromier (Mme) née Marchal.
Godard Joseph la famille.
H
Hinet (Mlle) Pamela.
L
Lambeau François.
Lapeyrollerie Jean.
Lapeyrade L. Jonnaeton.
Lédes Marial.
M
Moulinad Joseph.
Marchal Jn Bte.
Maniel (Mc) Adèle Abris.
Mengeldé (Mlle) née Dérée.
Maurin, nait de Clapp.
N
Navarro (Mme Vve) née Chaisse.
P
Peyronnet Camille et Lucien.
Portier Gaspard.
Pennes Joseph.
Pasmelon Pierre.
Parayre Jean.
R
Raspaud Félix.
Renaneau (Mlle) Rose.
Ramoy (les frères.)
S
Sauinier Fortign (les dames.)
Schaeffer Chs.-Henri.
T
Tatin François-Marie.
Tamy François.
V
Vandeborre Pierre.

Aux Contribuables.

JOHN T. DUFOUR,

CO.....PASSAGE DE LA BOURSE! C

Entre Bienville et Bourbon,

Se charge du règlement des Taxes de Ville d'Etat, arriérées au nom de la réclamation, dans les cas où les contribuables ont omis de compter la valeur des propriétés imposables ou bien de la modification des noms sur les listes, etc. S'adresser personnellement hyré, depuis plusieurs années, à ce Bureau demeurant, depuis plusieurs ans, [illegible] contribuables qui voudraient faire [illegible]

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchent à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne [illegible] de Paris:

PREMIER, capt. [illegible]
EUROPE, capt. [illegible]
VILLE-DU-HAVRE, capt. [illegible]

PRIX DU PASSAGE [illegible] POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, [illegible]
Suites [illegible]

Les voyageurs européens qui vont sur le continent [illegible] Le Havre, Brest, Cherbourg, Hamburg, Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Londres, Liverpool, Glasgow, Belfast, Dublin, Londonderry, Queenstown, Liverpool, Cardiff, Bristol, Southampton, Londres, Hull, Leith, Edimbourg